L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN 7 MARS.

FEUILLETON.

LE CHEVALIER DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE.)

PAR PAUL FEVAL.

XV—Suite.

Quand j'eus fini, rien ne put déterminer Joson à prendre ma place. Après m'avoir détourné, il emporta la desserte et s'en alla où il voulut.

Je me mis au lit dans des draps assez blancs et qui sentaient, ma foi, la violette. Je fermai les yeux et m'appelant le sourire de Viviane, qui rayonna aussitôt dans mon rêve.

Mais derrière le frais visage de ma petite couvreuse, je voyais flotter les beaux cheveux de l'amazone, et j'apercevais, derrière encore, quelque chose de vague, d'inconnu et de très joli pourtant qui se rapportait au mystérieux billet.

Car, tout novice que j'étais, je ne pouvais manquer de penser qu'il y avait une femme au fond de cette charade.

Je m'endormis comme un bienheureux, en compagnie de mes trois rêves.

Le lendemain matin, toutes les cloches de Vitré m'éveillèrent. L'air est vaste, et néanmoins comment peut-il contenir à la fois tant de sons bourdonnants, glapissants ou fêlés? Jamais je n'aurais cru qu'il y eût au bas un pareil nombre de cloches, ni que les cloches pussent avoir une pareille variété de voix. Il y en avait qui vagissaient, quelques-unes semblaient rire, le plus grand nombre pleuraient à chaudes larmes.

Et toutes criaient, mêlant affrontément les tonalités les plus ennemies. Par-dessus les bengilements du bourdon, les mêtres-cloches tonnaient; par-dessus encore, les carillons des couvents s'égoulfaient, et encore par-dessus à des hauteurs impossibles, des clochettes, perchées je ne sais où et bavardes comme des pies, sifflaient, piaulaient, grinçaient et scniaient.

C'est très beau, un jen de cloches entendu d'un peu plus loin, mais miséricorde! il y en avait trop à Vitré. Je me bouchai les oreilles, craignant de devenir sourd ou fou.

Juste à ce moment, Joson Menou se précipita dans ma chambre, livré d'admiration et possédé par une espèce de transport.

— Toi a de belles et de fortes à Guidel, s'écria-t-il, et le Morlaint aussi, j'en suis sûr! Mais c'est-il assez bravement mignon par ici, dites donc, monsieur le chevalier, que les oreilles en saignent! Dondon, dandon, dindin, donnin, dindan, dog, dogdog, ding-ding, dreling! Doûm—doûm—doûm! di di di di di di! di di dan doûm! di dan doûm, déc déc! Et l'enrouée, la-las et la-las! la fêlée, fêlée! fêlée! fêlée! et celle qui brait dihan! dihan! Oh! misère du bon Dieu, maman, j'mamuse-ti pour plus d'un sou marqué dans c'pays-là!

Il faisait à lui tout seul, autant de tapage que tous les clochers réunis.

Je lui donnai mes pieds à chausser, il ajouta:

— Via quéque chose qu'est tout de même étonnant, monsieur le chevalier. J'ai pansé l'aupin, comme de juste, et en sortant de l'écurie, j'ai vu un de ces brigands de la-bas: celui que j'ai assommé le premier.

— Et t'a-t-il reconnu?

— Je ne sais point.

— Vous êtes-vous parlé?

— Pas beaucoup. Je lui ai dit comme ça: "Est-ce toi, chat-huant de pivert?" Et il m'a répondu, disant: "Non! fait, vieux oncle, c'est un autre, je ne mens pas, mon bon chrétien."

— Et après?

— Il s'est dévalé.... Mais que c'est donc hardi-plaisant à ouïr toutes ces chaudronnailles de clocheries, monsieur le chevalier! Si j'étais riche, je m'en ferais jouer tout que ça se pourrait sans les casser. La grosse dodon dédon vous délabourée tout dans le fond de l'estomac! Ah! dame! j'mamuse assez, pour ça, oui! j'mamuse!

— Joson, lui dis-je, nous ne sommes pas encore bien loin de la forêt. Veille où tu mettras le pied dans Vitré.

— Ils n'ont qu'à y venir, monsieur le chevalier, s'ils veulent être raisonnés. Je plus uneux que l'autre fois! doû dan! din dog! on dirait que celle-là houpe! J'n'aurais point peur de cent hommes, ni d'embarras! Je n'dis point non plus tout c'que j'ai, mais vous verrez que vous avez un malin gars avec vous à vot'service.

Il clina de l'œil et reprit:

— Est-ce qu'on va repartir dès à ce matin?

— Certes, répondis-je.

— C'est que je m'en irai point avant d'avoir vu leurs chipes, dans un pays où les cloches sont braves de même. Vous n'avez qu'à partir et à trotter, je vous rejoindrai toujours quand c'est que je le voudrai. Je n'dis point tout ce que j'peux! Ah! dame non!

Tous les Bas-Bretons sont vantards, mais j'avais toujours connu Joson Menou pour un garçon calme et taciturne. Le voyage m'en l'avait terriblement changé.

Ses dernières paroles me remirent en mémoire le mystérieux billet de la veille auquel je ne pensais plus.

Il était sept heures du matin. En définitive je ne manquais jamais la grand'messe au bourg de Guidel. De plus, maintenant que j'étais riche, il fallait mettre mon équipage à la hauteur de ma fortune, et déclarer que nous partirions après midi.

En descendant, nous rencontrâmes la servante et le marmiton qui se faisaient l'amour à grands coups de poing dans le dos. La servante avait nom Méto, qu'il est une abréviation de Guillemette. Le marmiton s'appelait Biju (pour Bijou).

Il me dirent tous les deux à la fois en manière d'excuse:

— C'est dimanche, on peut druger (jouer).

— Il a-t-il un fripier par ici l'demandai-je.

— Qhéque'c'est qu'ça not'maître? Bonjour, tout de même et chez vous.

— J'entends un revendeur d'habits.

Méto me répondit:

— Je n'mens point, c'est dimanche. M. Choupiâs-Mounias est fermé à barres.

Mais Biju afouita:

— Donnerez-vous ben six liards?

— Pourquoi faire?

— Pour aller dire comme ça au guenilloux de vous ouvrir ses portes.

— On va partager, s'il les donne, suggéra Méto.

— Ah! mais non fait! riposta l'amoureux Biju avec énergie.

Séance tenante, il fut payé par une "calotte" qui domina le bruit de tous les carillons.

— Oh! dame! oh! dame! dit Joson Menou, la bonne tape!

Je donnai deux sous à chacun, et ils s'élancèrent ensemble dans la rue en avant de nous. Mais Méto eut un coup de pied.

Biju se retourna pour me dire:

— C'est dimanche, on peut druger.

L'instant d'après, grâce à la protection de nos amoureux, j'étais claudestinement introuit dans la plus belle boutique de guenilloux qui fut à Vitré, dont l'enseigne portait: Chupiais Mounias, successeur du Fouinais Baroullais.

En me quittant, Méto me glissa à l'oreille:

— La dame est déjà levée, je ne mens pas, et habillée et toutcidit.

XVI.

COMMENCEMENT DE LA GRAND'MESSE.

J'aurais bien voulu interroger Méto, mais elle était partie, fournant ses deux mains dans son tablier pour mieux *tirer* sur le tendre Biju. C'était dimanche. Et c'est l'amour.

Elle avait dit: "La dame est déjà levée."

La dame au billet?

Mon aventure avait donc couché sous le même toit que moi?

M. Chupiais-Mounias, qui avait l'honneur d'être le premier fripier ou guenilleux de la ville de Vitré, demeurait dans une manière de cave où les guenilles, en effet, ne manquaient pas, mais qui contenait aussi quelques effets d'assez bonne tournure.

Le pays de Vitré est très abondant en hobereaux qui poussent la passion des jeux de hasard jusqu'à la rage. Partout où l'on joue, les usuriers et revendeurs font leurs affaires.

— Je ne vends jamais le dimanche, me dit M. Chupiais; si vous avez besoin, il faudra payer plus cher.

— Ça, ça se doit, remarqua Joson, qui était un casuiste.

— Je voudrais d'abord, répondis-je, habiller ce brave garçon-là.

— Qui ça, moi! s'écria Joson en faisant un saut de côté. Ah dame! je ne veux point! je suis né dans mes bardes, j'y resterai!

La boutique était éclairée par une chandelle, à cause de la fermeture des volets.— M. Chupiais prit le flambeau et s'approcha tout contre le visage de Joson Menou pour le considérer mieux.

Joson ferma les poings, mais M. Chupiais lui dit avec bonté:

— Mon fils, j'ai un *pouillement* qui vous ira comme le beurre sur le pain. Tenez, voici les bottes.

Il déclara une monstrueuse paire d'écuries qui devaient chausser un homme de taille moyenne jusqu'au ventre.

J'avoue que la pensée d'avoir un page ainsi botté me flatta. Joson lui même fut visiblement émerveillé.

— Pour vrai, dit-il, c'est de belles pièces! Est-ce qu'on peut marcher d'avec?

— A cheval, oui, répondit M. Chupiais.

Pour avoir les bottes, Joson accepta un compromis: il se laissa mettre un habit de livrée par-dessus son costume bas-breton auquel il tenait comme à sa peau.

Moi, j'achetai des chausses presque neuves, un chapeau à petit plumail, un jabot et des manchettes de dentelles.

— Et maintenant, dis-je, il me faudrait un bon cheval.

— C'est dimanche, objecta M. Chupiais.

— Je payerai ce qu'il faudra.

— Comme de juste. Et je mets le pâché sur votre conscience, jeune homme!

Il me vendit son propre cheval avec la selle et la bride, disant qu'il ne voulait induire à malmi la maquignon m'fa bourrelier. Vous ainsi pour une quarantaine de louis ce qui valait bien trente pistoles.

Et je me dirigeai vers l'église au moment où toutes les cloches de la ville, formant une délirante cacophonie, sonnaient la grand'messe à double volée.

Joson me suivait dans ses bottes. Nous produisons de l'effet, surtout mon page, dont les éperons avaient dix pouces de long. Il faisait les gros yeux aux femmes qui le regardaient de trop près et ne se gênait point pour leur dire à haute et intelligible voix:

— Je n'ai point envie de pêcher avec vous, qu'êtes des défrontées!

Dans la grande et belle église, la foule des fidèles était rassemblée déjà, savoir: les gentilshommes et dames dans les tribunes et aux premiers bancs fermés, surélevés de deux marches; les bourgeois, titrés par charte royale (ils sont quarante Bourgeois de Vitré) et leurs familles aux bancs du second rang, élevés d'une marche, et fermés également; aux bancs ouverts, la menue bourgeoisie; les femmes de peu sur les tréteaux, les hommes debout ou accroupis au bas de la nef.

Les deux premières figures que je vis en entrant furent celles de M. le vicomte de Saint-Pierre et de sa femme. Le vicomte, qui avait justement ses doigts dans le bénitier, me salua d'un air de connaissance et m'offrit de l'eau bénite avec tout plein de courtoisie. La vicomtesse Catiche, au contraire, me rendit mon salut cérémonieusement.

Mais son sourire espiègle était tout au fond de ses yeux, et je ne cherchais déjà plus l'auteur du billet.

Bien entendu, elle n'avait plus son costume d'amazone. A Guidel, nous ne sommes pas juges très compétents en fait de toilette, mais la jeunesse a un instinct, dès qu'il s'agit d'élégance et de beauté. A vingt ans, on devine une Parisienne, même quand on n'a jamais vu que des fées de Basse-Bretagne. La toilette de la vicomtesse me sembla exquise.

Je m'étais avancé seul dans la nef. Joson restait avec ses bottes aux environs de la porte. L'apôtre St-Pierre m'offrit gracieusement une place dans son banc. J'allais décliner cet honneur, quand un regard de Catiche m'ordonna d'accepter.

Le banc de M. et Mme de Saint-Pierre n'était point placé parmi ceux de la noblesse. C'était le premier du second rang à droite. Il portait cette inscription en lettres de cuivre: "Hédon, Chaillias, Saint-Pierre, titrés de Roy, au cinquième du règne de Sa Majesté (Louis XIII) confirmés bourgeois de Vitré. 5, 6, 7, A. D. 1688."

Tous les autres bancs du second degré avaient des inscriptions analogues. Personne n'ignore en Europe que cette institution des bourgeois de Vitré date du Louis XIII, second mari de notre duchesse Anne. La coquine, pour parler comme mon oncle de Bihan, se fournissait de bas de laine chez maître Loupiac-Chouinais, ancien tricotiers jurés. Ce galant homme ayant inventé un point surmaillé qui serrait le bas de chausse au-dessus du genou, madame la reine fit si comporte qu'elle récompensa en bloc tous les chaussetiers de Vitré.

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND

BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'estomac est excitante et généralement salutaire. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux, et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions, extrait les phlegme et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorge, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de la NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force qu'ils soient [illegible] et [illegible] rer ce digérer [illegible] ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la cureur n'a pas bien cultivé son champ, ronce pousserà. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonne conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du orge, du seigle, du sarrasin; celui qui prend le NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte: santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques où chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et des vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Camoagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, savront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, si s'ils n'ont pas pu la couper, par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne troublera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent un trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 42, Rivière du Nord—

SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 7 mars.
FERRERE, Dantz, samedi, 21 mars.
AMERIQUE, Romazzi, samedi, 4 avril.
EUROPE, Lemaris, samedi, 18 avril.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris vin)

POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $80. Deuxième cabine, $50.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent et prennent la route de cette ligne évitent les risques inutiles du voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

THOS. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à J. G. CANAL, Agent,
nov—s12t Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Gênes et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA, 2000 tx, capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 .. capt. Pilatt.
STATE OF OHIO, 2400 .. capt. Pilatt.
STATE OF PENNSYLVA, 2500 .. capt. Brass.
STATE OF VIRGINIA, 2500 .. capt. Cooper.
STATE OF GEORGIA, 2500 .. capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .. ..
STATE OF FLORIDA, 2000 .. ..
STATE OF DAKOTA, 2000 .. ..

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra un fret et signera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une surveillante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. M. LEWIS & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
6octtf Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DU NORD L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Kaeln	4 janv.	7 fév.
Strasbourg	18	21
Hannover	1 déc.	4 janv—1874
Frankfurt	16	17
Bremen	13 janv—74	16 fév.
Hannover	1 fév.	3 mars.
Kaeln	24 mars	25 avril.
Strasbourg	14 avril	17 mai.

Les jours ou départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou au Hâvre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 35
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus ample détail, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAVRE, HAMBOURG.

Compagnie Hambourgeoise Américaine.

POUR HAMBOURG,

par la voie de la Havane, Cherbourg et du Havre.

Départ—MERCREDI, 11 mars,
Le Steamer
VANDALIA,
Capitaine Hy. FRANZEN,
Pour Passage:
1re classe entrepont.
Pour la Havane, $35 en or. $15 en or.
Pour Cherbourg et du Havre, seulement:
Havre et Hambourg $150 pour la 1re classe.
Troisième District, $30 en or.
Quatrième District.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CO,
Agents Généraux,
4 mars—août inc. 150 rue Commune.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans,

par voie de Santander et de Cherbourg.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Germania, Capt. Winzen,
Vandalia, Capt. Franzen,
Saxonia, Capt. Nielsen,

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	De Havre.	Nlle-Orléans.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Vandalia,"		
Janv. 21	Fév. 4	Fév. 27		Mars 11/74
		"Germania"		
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22	

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg:

Première Cabine, $150—Entrepont, $35.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les points du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
16, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agent pour le Passage. 2août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,

Le steamer

NEW ORLEANS,
Clapp commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

DIMANCHE 8 mars à 5 h. A. M.

Fauxage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

ESTABLISHED IN 1842

RICE BROTHERS & Co. NEW ORLEANS

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ETRANGERES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp.

Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en forblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES DE MENAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en forblanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, étoves, de Warren, pour gaz ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
18 nov—1 an—v&c

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Bureaux: rue St-Pierre No 5 (Hôtesp Pontalba).

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola, Jos. Mizer,
N. A. Hamblas, Ernest Fragst,
B. Salvo.

Directeurs:

R. M. Davis, A. Haber,
J. Socola, R. Hunsegre,
J. Sanbois, S. Campion,
J. K. Courtlan, P. H. Monescux,
N. A. Lanbias, Ernest Fragst,
Jos. David, V. Bazizaire,
V. Jaubert, B. Salvo,
J. J. Reiss, J. B. Solari,
D. Hughes, J. Newhauser
F. Sancho, Jos. Miasi,
H. Manuel, M. Drasicovich.
M. Berwin, J. Miln

Avis.

LE CONSUL SUISSE, 44 rue Carondelet, désire voir les personnes suivantes où recevoir des informations précises à leur égard:

Charles Roux, de Montreux, Canton de Vaud.
Lucien Henri Reymond, de Nyon, Canton de Vaud.
Alfred Louis Favre-Dupuis, de Provence, Canton de Vaud.
Célestin Joly, de Noirmont, Canton de Berne.
Emilio de Siebenthal, Suisse.
J. Baptiste Didierjean, de Jeanmonil, près Remiremont, département des Vosges, France.
Bertillard, département des Vosges, France.

Nlle-Orléans, 5 mars 1874.

2 mars—2 March

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez E. D. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression

CREOLE,

Capitaine Hanover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour le Covington. Il partira de l'Old Landing, pour retourner le Mardi et le Vendredi, à 8 heures du matin; et de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas tenu de retarder le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Louisbourg, le CREOLE ne touchera plus que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.
1er mai

Vicksburg,

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ.

T. P. Leathers, capitaine,

Sam Ayres et J. Grice, commis,

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ports intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ rallera avec les bateaux desservant les rivières de Yazoo et Tallahatchie. Il fait aussi le service régulier de la Nlle-Orléans.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY 117 Commune et
G. D. HITZ, 4 Tchoupitoulas.
7sept—6m

OPELOUSAS.

Départ, JEUDIS, 5 mars à 5 heures P. M.

Pour Opelousas, Washington, Port Barré et tous les débarcadères de la côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.—Le bateau à vapeur SARTRIA, capitaine W. H. White, J. R. Schmitt, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & SEELIGER,
No 106 de la rue de la Commune.

Le "Brother" ira plus loin que le port de Sartrie. Il "ira" et donnera des connaissements pour tous les débarcadères du Bayou Boeuf à Alexandria, inclusivement, pour tous les débarcadères du Bayou De Glaize.
4 mars—1

Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête à Bendel.

Le bateau à vapeur B. T. HODGE, capitaine V. B. Harris, C. F. Bergeron, commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il quitte Port Barré le MARDI et DIMANCHE à 4 heures du matin. Il part de Donaldsonville et fait ce jour-là, le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. G. McMANUS, No. 20 de la rue Commune.

N. B. Cette ligne ne prend pas de passagers pour les voyages réguliers par le ST. JOHN qui fera son premier voyage MERCREDI prochain, 4 courant.
2 nov—4m

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 A. M.

HENRY TETE, capitaine
J. DALFRES, capitaine
S. S. STRECK et E. NICOLE, commis.

Ce bateau régulier prendra du fret pour la côte, jusqu'à Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport, et fera retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte 1 séjour

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. J. COMMEAUX, 8 Douane
Un commis est constamment à bord, à l'arrêt à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret.
2oct—4m

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

LEZIN E. HOPKINS,
Capitaine J. F. Aucoin
Commis: E. Charlet

Pour tous les débarcadères de la côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera des voyages les dimanches et mercredis au plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET,
16 juill—1an No 20 rue Conti.

VANDALIA,
Capitaine H. FRANZEN,
Pour Passage:
1re Classe entrepont.
Pour la Havane, $35 en or. $15 en or.
Pour Cherbourg et du Havre, seulement:
Havre et Hambourg $150 pour la 1re classe.
Troisième District, $30 en or.
Quatrième District.
Pour fret ou passage, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CO,
Agents Généraux,
4 mars—août inc. 150 rue Commune.

Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Buras, toutes les habitations et tous les débarcadères.

Le bateau à vapeur EMPIRE, ira et en marchant, capitaine A. F. Janfreau, Commis, O. Cazelin, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, à sept heures du matin.

Quatrième District.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CO,
Agents Généraux,
21 sept—6m 150 rue Commune.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans,

par voie de Santander et de Cherbourg.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Germania, Capt. Winzen,
Vandalia, Capt. Franzen,
Saxonia, Capt. Nielsen.

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	De Havre.	Nlle-Orléans.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Vandalia,"		
Janv. 21	Fév. 4	Fév. 27		Mars 11/74
		"Germania"		
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22	

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg:

Première Cabine, $150—Entrepont, $35.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les points du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
16, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agent pour le Passage. 2août—10m

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.		ARRIVES.	
Express	7:00 A. M.	Express	3:45 P. M.
Mail